

## RECRUESCENCE D'ATTAQUES DE RONGEURS LORS DE L'HIVER 2005-2006

Fabien Carouille, DSF échelon central, Olivier Baubet, DSF Clermont-Ferrand

Après une culmination des dégâts de microrongeur au milieu des années 90 (Nageleisen, 1995), la décennie suivante en a vu décroître progressivement l'importance. L'année 2006 a marqué au contraire une reprise assez nette des attaques occasionnées par ces mammifères aux jeunes plantations. (Fig. 1)

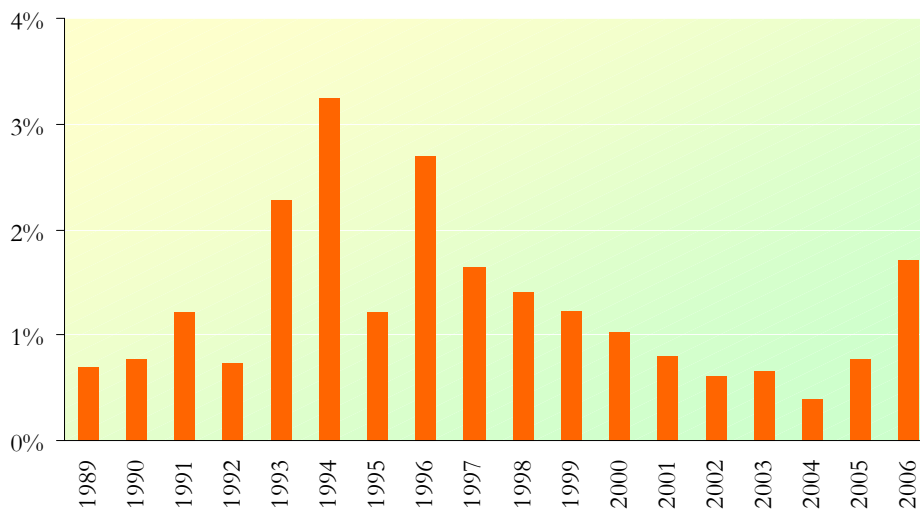


Fig. 1 : Importance relative du nombre de signalements de dégâts dus aux microrongeurs, par rapport au nombre total de signalements de problèmes phytosanitaires

### Une importance marquée des attaques de campagnol roussâtre sur mélèze

La succession brutale de l'automne 2005, exceptionnellement doux et long, et de l'hiver 2005-2006, rigoureux et bénéficiant d'un enneigement à la fois important et persistant, représente les causes majeures invoquées pour expliquer cette hausse subite du nombre de grignotages.

Cependant, alors que ce genre d'événements climatiques constitue une composante classique du processus engendrant des dégâts de la part des micromammifères, la façon dont ceux-ci se sont manifestés en 2006 sort quelque peu de l'ordinaire.

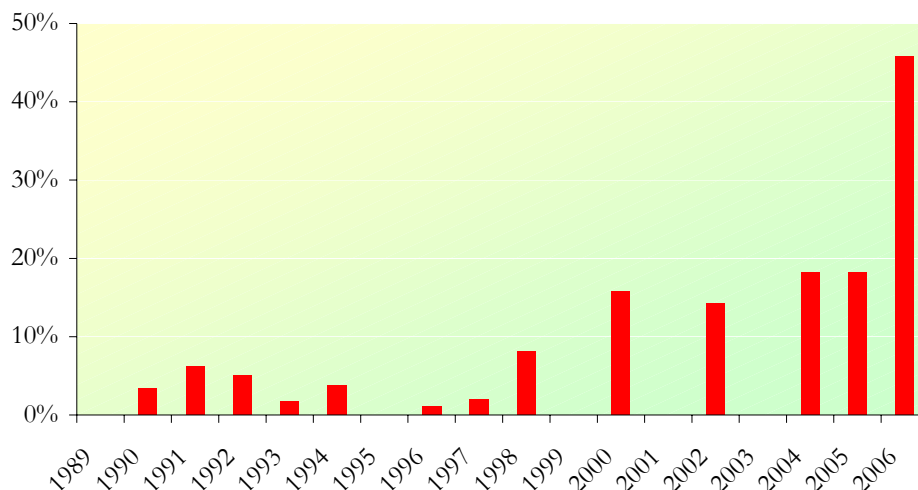
En effet, alors qu'usuellement ce sont les campagnols agrestes et terrestre (*Microtus agrestis* et *M. arvalis*) qui causent le plus de dégâts aux plantations forestières ou aux boisement de terres agricoles (Carouille et al., 2006), les attaques de campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*) ont été exceptionnellement fréquentes au cours de l'hiver 2005-2006, jusqu'à constituer la majorité des dommages dus par les microrongeurs (fig. 2). Ces observations sont d'autant plus fiables que le campagnol roussâtre est le seul des campagnols communs à être doué de



Photo : O. Baubet, DSF

Plant de mélèze écorcé en hauteur

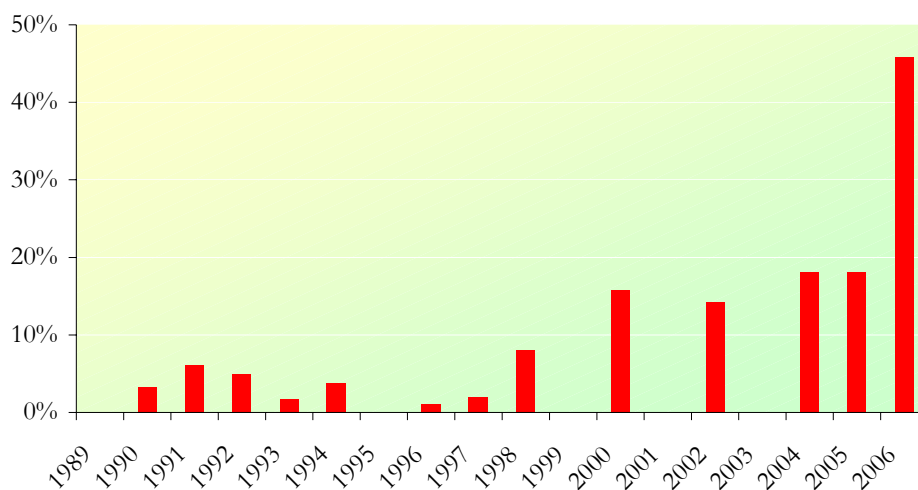
bonnes facultés de grimpeur : l'observation d'écorçages continus en hauteur limite donc le risque d'erreur d'identification.



**Fig.2 : part relative prise par le campagnol roussâtre dans l'ensemble des dégâts de microrongeurs de 1989 à 2006**

Par ailleurs, alors que les plantations de feuillus sont généralement la cible privilégiée des microrongeurs, les plantations de mélèze ont été extraordinairement touchées (fig. 3). En Auvergne, on a même observé des plantations où le mélèze était grignoté, alors que l'érable était laissé indemne. Néanmoins, la différence des protections contre le gibier utilisées pour les deux essences (arbre de fer pour le mélèze et filet de protection pour les érables) peut expliquer en partie ce qui apparaît comme un paradoxe compte tenu du préférendum alimentaire de ces rongeurs.

Il convient de remarquer néanmoins que les grignotages sur mélèze sont essentiellement le fait du campagnol roussâtre, ce qui explique peut-être la simultanéité de ces événements.



**Fig.3 : part relative prise par le mélèze dans les dégâts de microrongeurs faits aux plantations, de 1989 à 2006**

Les grignotages de campagnol roussâtre sur mélèze ont été trouvés essentiellement en Lorraine (partie occidentale du massif vosgien), en Champagne-Ardennes, dans le Puy-de-Dôme (Forez) et de façon disséminée dans le reste de l'Auvergne (Cantal, Haute-Loire...) (cf. fig. 4)

Les dégâts ont été d'autant plus sensibles qu'ils ont touché des plantations déjà correctement installées : leur âge moyen se situe aux alentours de trois ans, mais deux plantations de plus de dix ans ont été touchées. Vu l'importance des écorçages et le jeune âge des plants, le taux d'attaque est en général très proche du taux de mortalité.

C'est dans le Forez que les dégâts ont, en proportion, été le plus importants : dans un périmètre restreint autour du village de Saint-Anthème, on retrouve en effet cinq plantations de mélèze ou de

C'est dans le Forez que les dégâts ont, en proportion, été le plus importants : dans un périmètre restreint autour du village de Saint-Anthème, on retrouve en effet cinq plantations de mélèze ou de pin sylvestre ayant connu des taux de mortalité de plants supérieurs à 60 %. Il s'agit en général de reconstitution de parcelles ravagées par la tempête de Noël 1999, où avaient été disposés des andains, qui peuvent servir d'abris pour les petits rongeurs. Des grignotages à proximité des andains ont d'ailleurs été souvent remarqués. De plus, cette zone d'altitude (entre 1 000 et 1 200 mètres) a connu un enneigement important et continu de fin novembre 2005 jusqu'à début mai 2006. Enfin, peu de chemins ont été tracés dans ces parcelles où le genêt et le framboisier abondent : cela constitue en été un milieu fermé et continu où les rongeurs sont à l'abri de la prédation des rapaces. C'est la conjonction de tous ces facteurs qui ont favorisé ponctuellement cette explosion d'attaques de campagnol roussâtre, auquel a pu s'associer le campagnol agreste.

Dans le reste du pays, le taux de mortalité de plants due au campagnol roussâtre ne dépasse guère les 30 %.

### Quelques dégâts de campagnol agreste sur plantations de feuillus

Par ailleurs, des dégâts imputés au campagnol agreste ont été signalés sur plantations de feuillus. Ils ont été ponctuellement forts sur chêne dans la Côte d'Or (à proximité de Pouilly-en-Auxois) et sur hêtre dans l'Ardenne primaire (autour de la commune de Montherme). Les dégâts ont consisté essentiellement en écorçages au collet, qui se trouve parfois cerné.

Les dégâts ont été particulièrement spectaculaires dans les Ardennes, puisque des plantations d'une dizaine d'années ont été attaquées. Les annelures y ont provoqué çà et là des dessèchements du feuillage, néanmoins, bien que le taux d'attaque soit élevé (de l'ordre de 70 %), le taux de mortalité reste relativement modéré. S'il semble que les grignotages soient imputables au campagnol agreste, il est moins aisé de dater ces attaques : elles peuvent remonter à l'hiver 2004-2005.



Bourrelets cicatriciels sur hêtre après le grignotage de microrongeurs

Photo : J.-C. Reuter, DSF

### De nombreuses consommations de bourgeons d'épicéa par l'écureuil roux



Pousses d'épicéa sectionnées par l'écureuil roux

Photo : J. Poirot, DSF

Dans l'ensemble des grands massifs montagneux (Vosges, Jura, Auvergne, Alpes) ont été constatées de spectaculaires chutes de pousses de l'année dont l'écureuil roux (*Sciurus vulgaris*) s'est rendu responsables. Les bourgeons floraux mâles en ont souvent été consommés.

Par endroit, des écorçages ont également été signalés.

Il faut de nouveau chercher dans la longueur de l'hiver et de l'enneigement les raisons de ce phénomène d'une ampleur rarement observée.



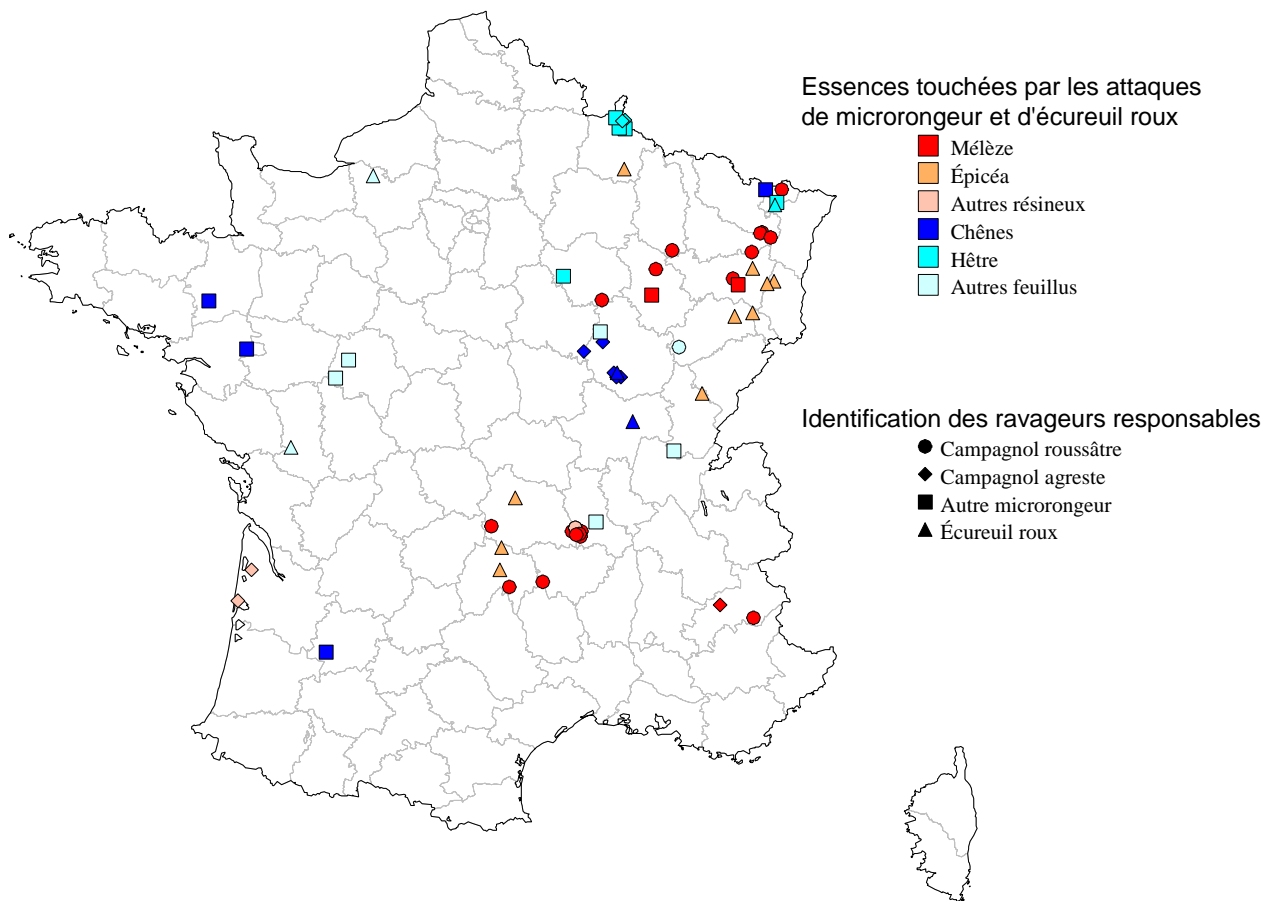


fig. 4 : Localisation des dégâts selon l'essence et le rongeur supposé

## Bibliographie

**Carouille F., Baubet O.** (2006). Dégâts de rongeurs en forêt : comment y remédier ? *Revue Forestière française*, vol. LVIII. n° 5, Septembre-Octobre 2006. ENGREF, Nancy. pp. 449-462.

**Nageleisen, L.-M.** (1995). Les petits rongeurs forestiers : retour sur les années 1989-1994. La santé des forêts (France) Min. Agri. Alim. Pêche Rur. (DGFAR, SDFB), Paris. pp. 36-38.

